



Vue d'ensemble. Au premier plan :  
Stéphane Thidet,  
*Corps Morts (Les Inséparés)*, 2013  
*Sortir du livre*, Mains d'œuvres, Paris, 2015

# SUSPENDED SPACES

# INACHEVER, ET APRÈS

Le collectif *Suspended Spaces*, dont le nom renvoie aux espaces sensibles, fragiles, provisoires au devenir empêché pour des raisons de conflits politiques, économiques et historiques, s'est constitué en 2007 autour d'un noyau d'artistes et de chercheurs – Brent Klinkum, Jan Kopp, Daniel Lê, Françoise Parfait, Éric Valette, auquel entre-temps sont venus se joindre Kader Attia, Marcel Dinahet, Maïder Fortuné et Valérie Jouve. Ce collectif dont la nature et le projet requièrent d'être en perpétuel mouvement, transformation et déplacement<sup>1</sup>, a désormais à son actif quatre expositions, six colloques, ayant donné lieu aujourd'hui à trois publications faisant la synthèse des expériences théoriques autant que pratiques, plastiques et humaines des divers participants. Selon les lieux – à ce jour, Chypre, Liban, Brésil, Portugal, France –, les collaborateurs du collectif varient en nombre (parfois une vingtaine) et en compétences (plasticiens, architectes, philosophes, anthropologues, historiens d'art, sociologues, géographes...), l'important étant de toujours faire participer celles et ceux qui vivent et créent dans les multiples contextes géopolitiques rencontrés, puis de maintenir les liens ainsi établis en revenant dans les mêmes pays et développant d'autres projets, toujours avec les acteurs locaux.

Kader Attia,  
sans titre, collage, table, 250 X 120, 2015  
*Sortir du livre*, Mains d'œuvres, Paris, 2015





Vue d'ensemble partie libanaise.  
Marwa Arsanios, Yasmine Eid-Sabbagh,  
Ziad Antar, Jan Kopp, 2015  
Sortir du livre, Mains d'œuvres, Paris, 2015

**SUSPENDED SPACES #3 - INACHEVER LA MODERNITÉ**  
BEAUX-ARTS DE PARIS ÉDITIONS, 2014,  
FRANÇAIS, 15 X 21 CM (SOFTCOVER),  
335 PAGES (ILL. COULEUR), ISBN: 978-  
2-84056-456-0, EAN: 9782840564560

CONTRIBUTIONS DE BASMA ALSHARIF,  
ZIAD ANTAR, LEONOR ANTUNES,  
GEORGE ARBID, MARWA ARSANIOS,  
KADER ATTIA, STEFANIE BAUMANN,  
FRANÇOIS BELLENGER, FILIP  
BERTE, CÉCILE BOURGADE, DENIS  
BRIAND, STÉPHANIE DADOUR, FARÈS  
EL-DAHDAH, HABIB DEBS, MARCEL  
DINAHET, YASMINE EID-SABBAGH,  
BARBARA FORMIS, MAIDER FORTUNÉ,  
GENEVIÈVE FRAISSE, MARION  
HOHLFELDT, PEDRO HUSSAK RAMOS,  
PIERRE-DAMIEN HUYGHE, HATEM IMAM,  
SANDRA ICHÉ, LAMIA JOREIGE, VALÉRIE  
JOUVE, JAN KOPP, JACINTO LAGEIRA,  
LIA LAPITHI, DANIEL LÉ, GHASSAN  
MAASRI, ANDRÉ PARENTE, FRANÇOISE  
PARFAIT, CAECILIA PIERI, MOUSBAH  
RAJAB, MIRA SANDERS, DELFIM  
SARDO, JAD TABET, SIMON TEXIER,  
ÉRIC VALETTE, CHRISTOPHE VIART

[WWW.SUSPENDEDSPACES.NET](http://WWW.SUSPENDEDSPACES.NET)

1 Pour d'autres informations, cf. Pascale Viscardy, "Suspended Spaces, une introduction", in *l'art même* 61, 1<sup>er</sup> trimestre 2014.

On peut également consulter le site : <http://www.suspendedspaces.net/entrance/news.html>

2 Maurice Godelier, *L'idéal et le matériel* (1984), Paris, Flammarion, Champs essais, 2010, p. 9.

3 *Inachever la modernité*, collectif, Beaux-Arts de Paris éditions, 2014.

Avec le recul de ces 9 années très productives, l'enjeu de *Suspended Spaces* s'est assurément affiné, enrichi, modifié, mais se développe à partir d'un axe aussi simple par son constat qu'il est complexe par sa mise en œuvre : revisiter le ou le(s) projet(s) moderne(s) tant dans ses aspects négatifs que positifs et chercher à saisir en quoi notre contemporanéité en relève encore ou non, et en quoi elle peut influencer ou non le futur socio-historique et géopolitique plus ou moins lointain. L'enjeu est ambitieux, mais le collectif ne pense pas que l'on puisse éviter cette question et ses conséquences, bonnes ou mauvaises. Il ne s'agit pas de se substituer aux démarches des historiens, des géographes, des politiques, des économistes, et, de manière générale, des protagonistes qui ont une emprise directe et des plus concrètes sur tous les vivants, mais bien plutôt d'apporter des compléments relevant de l'esthétique et du sensible, ou plus exactement, de l'*aisthesis* au sens large, en ce qu'elle englobe les modes de vie et d'existence, les manières d'être au monde, qu'elle intègre la plasticité dans le monde socio-historique. Alors que la pratique plastique et sensible a lieu quotidiennement à tous niveaux et dans tous les domaines, ce que l'on peut appeler la *pratico-sensible*, on constate qu'elle est souvent écartée, minorée ou ignorée afin de pouvoir être aisément asservie aux enjeux socio-politiques et instrumentalisations diverses et variées. Le collectif ne recherche donc nullement l'exotisme, l'esthétisation du monde ou quelque belle et heureuse harmonie des cultures. Son apport est fondamentalement *critique*, au sens d'une certaine modernité – par exemple, celle de l'École de Francfort –, laquelle affirme que l'art et l'esthétique sont aussi une critique de la société et ne peuvent d'ailleurs se soustraire à cette problématique, qu'ils la rejettent ou qu'ils l'acceptent. Car il nous faut bien choisir quel projet de société nous voulons voir se développer et voulons vivre, quelle esthétique voulons-nous qui serait susceptible d'accompagner, toujours de manière critique, le monde socio-historique tel qu'il fut, existe actuellement et tel qu'il deviendra. De fait, comme l'affirme Maurice Godelier dans *L'idéal et le matériel* : "les hommes ne se contentent pas de vivre en société, ils produisent de la société pour vivre ; au cours de leur existence ils inventent des nouvelles manières de penser et d'agir sur eux-mêmes comme sur la nature qui les entoure. Ils produisent donc de la culture, fabriquent de l'histoire". Le collectif *Suspended Spaces* se veut donc aussi une configuration pratique et théorique où l'on produit de la société pour vivre, cela sans tomber naïvement dans la transformation de la société par l'art et dans l'artificialisation de la société. Le

rapport critique à ces questions réside déjà dans la reprise et le développement de l'une des problématiques de la modernité, laquelle se constitue dans une relation libre et donc libératoire au monde et aux autres.

C'est notamment pour cette raison que le troisième moment de *Suspended Spaces* s'est intitulé *Inachever la modernité*<sup>3</sup>. Ce terme quelque peu incongru était ainsi abordé dans l'introduction : "Inachever la modernité : cette injonction paradoxale est un ordre, une action à mener, dont la finalité semble impossible. Nous ne sommes pourtant pas dans le "à quoi bon", ni dans l'esthétique du bâclé. Inachever n'est pas un constat, c'est un impératif. Il y a bien quelque chose d'inachevé, qui pose problème, qui nous stupéfie parfois. Mais nous ne voulons surtout pas en rester à la contemplation de l'inachèvement, d'autant plus quand il prend la forme de ruines spectaculaires. Inachever donc, c'est-à-dire continuer à agir, avec ces espaces hors d'usage, avec ces concepts éculés, avec cette Histoire trouée, avec ces contradictions et cette violence, pour ne pas s'écarter et pour ne pas rester dans la mélancolie. Au fond, il s'agit toujours d'essayer de comprendre. Et de produire des formes et des idées qui permettent d'étendre la compréhension du monde qui nous entoure. Les discussions développées à Beyrouth et à Paris, les expériences croisées à Chypre, au Liban, au Brésil maintenant, témoignent à quel point nous sommes les enfants d'une modernité commune, mais à quel point aussi nous avons souvent été aveuglés à la diversité de ses manifestations." Sans être, bien évidemment, le premier à revisiter la notion de moderne, de modernité, et ses nombreux avatars -post et néo-, le collectif *Suspended Spaces* possède l'avantage de ne pas seulement théoriser ce qui a pu, est ou devrait être dans ce vaste domaine, mais surtout de *pratiquer* la modernité, de la fabriquer, de la construire, de la faire.

Le collectif est simultanément une théorie de l'agir et un agir de la pensée. Ce serait une erreur de penser que *Suspended Spaces* est constitué de théoriciens et de praticiens cheminant par des voies parallèles, car est continuellement revendiqué le fait que le théoricien est inévitablement un praticien du sensible et que tout praticien théorise inéluctablement le sensible avec lequel il réalise ses œuvres. Rappelons cette formule de l'*Esthétique* d'Hegel, toujours d'actualité, selon laquelle "l'œuvre d'art est l'apparition sensible de l'idée", autrement dit, l'idée s'incarne dans une forme et l'œuvre est littéralement la prise de forme de l'idée.

Autant que faire se peut, le collectif cherche à maintenir cette dialectique ou du moins cette tension active entre l'*aisthesis* et le socio-historique et à lui donner forme, cela *a fortiori* lorsqu'il s'agit des expositions, car l'on bute forcément sur la principale difficulté inhérente aux projets de *Suspended* qui est comment présenter et représenter les enjeux géopolitiques complexes, lourds, souvent tristes et graves sur lesquels portent les recherches ? L'une des formes possibles fut tentée lors de la dernière exposition du collectif à Mains d'œuvres (espace d'expositions situé à Saint-Ouen, au nord de Paris), intitulée *Sortir du livre*. Y fut alors revendiqué le fait que l'exposition ne soit pas "un bilan de nos activités, mais une nouvelle manière de les présenter, de les mettre en relation, avec distance et curiosité. Une expérimentation qui tisse des lignes entre les œuvres, dessine des axes et articule des perspectives. Pour cela, nous nous efforcerons de changer d'échelle, changer de format. Des œuvres produites au fil des expositions passées seront présentées à une échelle réduite, proche de la maquette. Certaines réalisations artistiques imprimées dans les livres (portfolios), seront "développées", soit en présentant les originaux, soit en proposant une version "exposée", agrandie, reformulée, enrichie. Nous proposons ainsi de sortir du livre pour insister sur les œuvres ; sortir du livre pour prolonger ou rejouer les pages confiées aux artistes dans nos publications ; sortir du livre pour exposer autrement la recherche. Ce changement d'échelle invite à une expérience inédite des productions artistiques par des

lectures, des confrontations, des connexions nouvelles. Sortir du livre, c'est aussi faire des trois publications le fil conducteur de l'exposition. L'espace de la galerie sera divisé en trois territoires géographiques : Chypre, le Liban, le Brésil."

Comme on le constate dans ce propos liminaire, il ne s'agissait pas d'exclure le livre en tant que représentation possible des activités et productions du collectif, mais de revendiquer une fois encore des mises en formes elles-mêmes en suspens – parfois concrètement – entre un déterminisme historique perçu comme une fatalité et une indétermination quant à la critique et à la faisabilité de cette histoire. Par l'échelle et le format de ces œuvres, nous nous retrouvions ainsi confrontés métaphoriquement et littéralement à un véritable rapport scalaire à l'Histoire, qu'elle soit grande ou petite, mineure ou importante, que nous soyons écrasés par un sens qui nous échappe ou intégrés à un sens dont nous sommes responsables en ce qu'il s'agit ni plus ni moins de l'Histoire faite par les humains et pour les humains. Le colloque et l'exposition connexe qui se tiendront en avril 2016 à Lisbonne et à Coimbra constitueront une autre étape du parcours du collectif, puisqu'il portera cette fois sur les relations post-coloniales entre le Portugal et certains pays africains (Guinée, Angola, Mozambique), ce qui sera aussi une autre manière de revenir à certaines problématiques liées aux travaux réalisés antérieurement au Brésil et de lancer les toutes premières pistes de projets qui devront se concrétiser en Afrique noire. Ici encore, il s'agira pour *Suspended Spaces* de comprendre les ravages d'une certaine modernité et les formes plastiques, architecturales, musicales ou littéraires récentes ou contemporaines de ces pays qui nous présentent non seulement une toute autre modernité, une anti-modernité, une non-modernité, le plus souvent un refus de toutes ces notions occidentalocentrées, et nous engageant à réfléchir plus sur l'inachèvement que sur la modernité, voire nous invitent à "sortir de la modernité" ; qui sait ? Une pièce artistique qui demeure "quelque part dans l'inachevé", pour reprendre la formule de Rilke, est assurément plus prometteuse qu'un morceau achevé, aussitôt disparu.

#### Jacinto Lageira

Jacinto Lageira est professeur en esthétique à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, et critique d'art. Il est également membre du collectif *Suspended Spaces*. Parmi ses publications récentes : *La déréalisation du monde. Fiction et réalité en conflit*, éd. J. Chambon, 2010 ; *Cristallisations* (monographie Jean-Marc Bustamante), éditions Actes Sud, 2012 ; *Regard oblique. Essais sur la perception*, La Lettre volée, 2013 ; *L'art comme Histoire. Un entrelacement de poétiques*, Paris, éd. Mimésis, à paraître en avril 2016.

Bertrand Lamarche,  
Maison d'artiste (Slide house),  
Béton, diapositives, 45 x 25 x 25 cm, 2014  
Sortir du livre, Mains d'œuvres, Paris, 2015



#### **NOSTALGIES DU FUTUR? HISTOIRES ET HÉRITAGES CROISÉS DES MODERNITÉS**

**COLLOQUE INTERNATIONAL,  
UNIVERSITÉ DE LISBONNE,  
28-29 AVRIL 2016**

#### **WORKSHOP, UNIVERSITÉ DE COIMBRA**

L'usage de la majuscule permet de qualifier une notion globale et paradigmatique : Homme, Nature, Civilisation, Modernité, État. Les récits déterminés par ces entités abstraites relèvent généralement de positions surplombantes, celles des Empires, des Nations, des Musées, des Sciences. Contre ou avec l'Histoire, d'autres points de vue permettent l'émergence de récits sans majuscules : à proximité, du côté du divers, du sensible. Ces récits ne décrivent ni programme, ils n'en pleurent pas l'absence passée ou à venir, ils les déjouent.

Cette articulation entre l'Histoire et les histoires, le récit global et les faits divers, pourrait nous aider à comprendre d'autres articulations comme celles déjà expérimentées par le collectif *Suspended spaces*.

Sans prétendre à une relecture exhaustive des périodes et problématiques liées à la modernité, il nous semble essentiel de revisiter certaines questions encore en cours, pendantes, impensées, délaissées, voir occultées, et qui pourraient expliquer pour partie l'état actuel des débats intellectuels et artistiques, qu'ils se situent du côté des études postcoloniales, du spatial turn, de l'anthropologie visuelle ou de l'histoire connectée.

Comme nous avons été amenés métaphoriquement, mais aussi géopolitiquement à rencontrer des espaces, des situations et des enjeux qui croisent et traversent des pays apparemment éloignés les uns des autres, mais qui ont entretenu ou entretiennent d'intenses relations, nous proposons de faire de cette étape portugaise un moment de connexion entre des histoires et des territoires, le Brésil, le Portugal et les ex-colonies portugaises en Afrique.

#### **ORGANISATEURS ET INTERVENANTS :**

JACINTO LAGEIRA, FRANÇOISE PARFAIT & ÉRIC VALETTE (SUSPENDED SPACE), DELFIM SARDO (UNIVERSITÉ DE COIMBRA/COLEGIO DAS ARTES) ET SUSANA DE SOUSA DIAS (UNIVERSIDADE DE LISBOA)

#### **COLLECTIF SUSPENDED SPACES :**

JAN KOPP ET DANIEL LÉ, ARTISTES PLASTICIENS

#### **AUTRES INTERVENANTS :**

LEONOR ANTUNES, ARTISTE, VASCO ARAÚJO, ARTISTE, KADER ATTIA, ARTISTE, STEFANIE BAUMANN, PHILOSOPHE, ROMAIN BERTRAND, HISTORIEN, ÂNGELA FERREIRA, ARTISTE, MARIE-JOSÉ MONDZAIN, PHILOSOPHE, ANDRÉ PARENTE – ARTISTE, PROFESSEUR À L'UNIVERSIDADE FEDERAL DO RIO, BRÉSIL, RAQUEL SCHEFFER, PARIS, DOCTEURE EN CINÉMA, PARIS 3



Christophe Viart,  
No diving or jumping #2, bois, balsa,  
carton, plexiglas, peinture,  
382 x 242 x 302, 2015  
Sortir du livre, Mains d'œuvres, Paris, 2015